

# MÉLANGES.

Note sur les anciens noms de Kučā, d'Aqsu et d'Uč-Turfan

PAR

PAUL PELLIOT.

[Heinrich LÜDERS, *Zur Geschichte und Geographie Ostturkestans* (extrait des *Sitz.-ber. d. preuss. Ak. d. W.*, 1922, pages 243—261, avec 2 pl.).]

Dans des feuillets plus ou moins complets recueillis par M. von Le Coq à Qyzyl et à Šorčuq, M. LÜDERS a retrouvé plusieurs passages intéressants surtout l'histoire et la géographie de la région de Kučā (Koutcha).

En premier lieu, on y rencontre à diverses reprises la forme sansrite du nom de Kučā; elle est ce que l'orthographe 屈支 K'iu-tche de Hiuan-tsang faisait prévoir, à savoir Kuči. Ceci n'exclut pas d'ailleurs, encore que M. LÜDERS ne touche pas ce point, l'existence d'une forme indigène non sanscritisée et légèrement différente. On sait que, dès les Han, la forme chinoise du nom est 龜茲 K'ieou-tseu, avec des orthographes occasionnelles un peu plus tardives 丘茲 K'ieou-tseu, 丘慈 K'ieou-ts'eu et 屈茨 K'iu-ts'eu; toutes ces orthographes ramènent en principe à une forme indigène \*Kuci, \*Küci (avec *c* en valeur d'affriquée, *ts*), et non Kuči<sup>1</sup>).

1) La prononciation spéciale *k'ieou* indiquée dans ce nom pour 龜 dont la pronon-

M. Lüders ajoute que la forme moderne Kučā, en chinois 庫車 K'ou-tch'ö, est d'origine douteuse, mais déjà usitée au début du XVII<sup>e</sup> siècle puisque Benoit de Goes écrit «Cucia». En réalité, on a cette même forme, dès 1330 environ, dans le 苦叉 K'ou-tch'a du *King che ta tien*<sup>1)</sup>. Toutefois ce n'était pas là la forme mongole du nom. Dans des conditions inconnues, et de même qu'ils appelaient Khotan du nom déformé de Odon, les Mongols employaient pour le nom de Kučā la forme assez aberrante Kūsän; c'est celle qu'on a dès la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle dans l'*Histoire secrète des Mongols*<sup>2)</sup>; les Chinois l'ont adoptée parfois sous les formes 苦先 K'ou-sien, 曲先 K'iu-sien, etc.; elle apparaît régulièrement dans le *Tarikh-i-Rašīdī*<sup>3)</sup>; peut-être est-ce aussi là le Khu'sen nommé par un texte du *Tanjur*<sup>4)</sup>. Je me borne à donner ici ces indications très générales, que je me propose de reprendre un jour en plus grand détail.

Les fragments étudiés par M. Lüders font connaître deux rois de Kučā jusqu'ici inconnus, Vasuṃśas et «Artep»; en outre, M. L. montre que le nom coupé en «Swarnate» (= Suvarnadeva) par M. S. Lévi est à lire Swarnatep; la transcription chinoise

ciation ordinaire est *kouei* semble vouloir noter une vocalisation indigène dont le chinois ancien n'avait pas l'équivalent; peut-être s'agit-il d'un *ü*, d'où \*Küci. On a d'ailleurs aussi une orthographe assez rare avec 歸 *kouei*, sans qu'une prononciation exceptionnelle *k'ieou* intervienne pour ce caractère (cf. S. Lévi, dans *J. A.*, 1913, II, 344). Cf. le double traitement de *-ü-* rendu par *-yu-* en brahmī, mais par *-ui-* en ouïgour. Enfin les orthographe avec 慈 *ts'eu* (dans *B.E.F.E.-O.*, V, 289) et 茨 *ts'eu*, (dans *T'oung Pao*, 1905, p. 564), à anciennes sonores initiales, suggèrent, par un intermédiaire inconnu, une prononciation \*Küji (*j = dz*). Cette forme sonorisée rendrait un peu compte de l'orthographe bouddhique 拘夷 Kiu-yi qu'on rencontre à la fin du IV<sup>e</sup> siècle (cf. S. Lévi, *ibid.*, p. 333), et qui suppose quelque chose comme \*Küzi (on sait que la même orthographe Kiu-yi rend, par un intermédiaire où la consonne intervocalique était sonorisée, le nom de Kuśi[nagara]).

1) Cf. par exemple Bretschneider, *Med. Researches*, II, 44.

2) Dans le premier chapitre du "supplément". Cf., pour d'autres sources de l'époque mongole, mes remarques du *J. A.*, 1920, I, 181—184.

3) Cf. l'index de la traduction d'Eliaš et Ross, s.v. *Kusan*.

4) Cf. P. Cordier, *Catal. du fonds tibétain*, III, 433.

m'avait déjà fait faire cette hypothèse, et je tiens la démonstration de M. L. pour probante.

Kučā était le plus puissant des royaumes au Nord du Tarim, mais il n'était pas le seul. A l'Ouest de Kučā, le premier état de quelque importance était celui que les textes des Han appellent **姑墨** Kou-mo et dont Hiuan-tsang écrit le nom **跋祿迦** Pa-lou-kia. Watters avait songé à un mot turc *yaiyī*, « feu », comme original de **焉耆** Yen-k'i (Qarāšahr), dont Hiuan-tsang donne le nom sous une forme qui paraît être le sanscrit *agni*, « feu »; il proposa de même de retrouver dans Kou-mo le turc *qum*, « sable », et dans Pa-lou-kia le sanscrit *bālukā* ou plutôt *vālukā*, « sable ». Cette équivalence, phonétiquement régulière <sup>1)</sup>, paraissait très satisfaisante, et je l'ai acceptée autrefois <sup>2)</sup>. Elle semblait fort naturelle en un temps où on croyait encore que le Turkestan, au moins dans sa partie septentrionale, avait été presque en tout temps un pays turc. Mais la présence de langues indo-européennes dans tout le Turkestan pendant le premier millénaire de notre ère a modifié et compliqué beaucoup le problème. De plus Kou-mo, avec ancienne occlusive gutturale, supposerait *qumaq* ou *qumay*, et non *qum*, c'est-à-dire ferait intervenir une forme qui n'est attestée jusqu'ici qu'en mongol, et non en turc. M. Lüders, si son identification est juste comme

1) Le **跋** *pa* chinois transcrit aussi bien un mot à initiale *v-* qu'à initiale *l-* ou *dh-*; c'est ainsi que ce *pa* répond constamment à *var-* des noms en *-varman*. Et il en est de même pour le *p'o* de la transcription **婆樓迦** P'o-leou-kia employée un demi-siècle avant Hiuan-tsang par Narendrayāśas (cf. *B.E.F.E.-O.*, V, 263). On pouvait cependant objecter que: 1° Chez Hiuan-tsang (ceci ne vaut que pour lui, et encore avec de très nombreuses exceptions), l'usage est plutôt d'employer des caractères à ancienne occlusive finale pour rendre les syllabes à voyelle brève (à l'exception de la dernière syllabe; la dernière syllabe du mot à transcrire est ici hors de question; sa voyelle finale, brève ou longue, est naturellement rendue par un mot à finale ouverte); de ce point de vue, on attendrait plutôt un *a* bref que l'*ā* long de la première syllabe de *bālukā* ou *vālukā*. 2° Hiuan-tsang (seul parmi les traducteurs ou transpositeurs) emploie généralement, mais non toujours, **跋** *pa* pour *bar-*, *bhar-*, etc., mais **伐** *fa* pour *var-*.

2) *B.E.F.E.-O.*, V, 438—439.

j'incline à l'admettre, nous libère de ces difficultés: ses textes lui fournissent en effet un pays de Bharuka, qui serait notre Pa-lou-kia<sup>1)</sup>. Je crains cependant que le problème ne reparaisse quelque jour, un peu autrement.

Aux orthographes déjà connues de Pa-lou-kia, Bharuka, j'ajouterais une dernière, empruntée au *Yi ts'ie king yin yi* de Houei-lin (*Tripit.* de Tōkyō, 爲 X, 46 v<sup>o</sup>): d'après Houei-lin, le pays de Pa-lou-kia produit un tissu de laine très fin qu'on apprécie jusqu'en Chine et qui est connu sous le nom de 末祿毳 *mo-lou-tie*, «lainage fin de Mo-lou». Mo-lou (\*Muad-luk) serait ainsi une transcription, d'ailleurs admissible, de Bharuka<sup>2)</sup>. Hiuan-tsang et l'*Histoire des T'ang* parlent en effet de ces tissus de Pa-lou-kia.

Mais, en même temps que ce nom sanscritisé de Bharuka, le pays portait des dénominations indigènes: celle de Kou-mo sous les Han, celle de 撥換 Po-houan sous les T'ang. C'est le vieux nom de Kou-mo qui est altéré en 和墨 Houo-mo dans la liste très fautive des 12 circonscriptions (*tcheou*) du Turkestan chinois insérée au *Sin t'ang chou* (ch. 43 下, f<sup>o</sup> 8 r<sup>o</sup>); les itinéraires de Kia Tan l'écrivent au contraire correctement; mais ce nom, sous les T'ang, n'est plus qu'un archaïsme administratif. Je crois au contraire le reconnaître encore vivant, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, dans le nom du «nouveau couvent du roi de 劍慕 Kien-mou» qui existait alors à Kučā<sup>3)</sup>. Kien-mou supposerait un original du genre de \*Kammo ou \*Kambo. Je ne veux pas discuter ici les variantes du nom de Kou-mo.

1) Le nom du pays de Bharuka s'est rencontré déjà, à côté de celui de Bharukaccha, dans les listes de la *Mahāmāyūrī* (cf. *J. A.*, 1915, I, 34); M. S. Lévi n'a fait aucune remarque à son sujet. Le dictionnaire de Böhrtlingk ne connaissait Bharuka que comme „nom d'un prince“.

2) Ce pays de Mo-lou = Bharuka, qualifié de “petit royaume” dans le *T'ang chou*, serait donc absolument distinct du pays de Mo-lou, orthographié de même, qui est selon le *Sin t'ang chou* (ch. 221 下, f<sup>o</sup> 8 v<sup>o</sup>) un “petit royaume” à l'Est des Arabes; mais je ne suis pas sûr qu'il n'y ait pas quelque confusion dans le *Sin t'ang chou*.

3) Cf. S. Lévi, dans *J. A.*, 1913, II, 338, où 劍慕 *kien* est une faute d'impression.

Mais si nous nous rappelons que Kou-mo est situé entre Kučā, où est le couvent, et le pays de Wen-sou dont le couvent est nommé immédiatement après, il apparaîtra bien probable que Kien-mou ne soit autre que Kou-mo, peut-être rattaché par une géographie fantaisiste au nom des Kamboja, tout comme le souvenir de Kuśīnagara ne doit pas être étranger à l'orthographe Kiu-yi adoptée dans le même texte pour le nom de Kučā<sup>1</sup>).

Quant au nom de Po-houan, j'ai tenté, il y a déjà pas mal d'années, de montrer qu'il se retrouvait dans la géographie d'Idriçi<sup>2</sup>). C'est une solution à laquelle je n'ai pas renoncé.

Au point de vue de l'identification géographique, que M. Lüders laisse de côté, je rappelle que la vieille erreur qui cherchait Kou-mo entre Aqsu et Kučā n'a plus de raison d'être; Kou-mo est certainement Aqsu. Les références au sujet de cette identification sont indiquées dans Stein, *Serindia*, p. 1297.

Les documents de M. Lüders ont encore livré deux noms de villes ou de pays, Hippuka et H.čyuka (la voyelle de la première syllabe manque, et peut être *a* ou une voyelle suscrite *i*, *e*, *o*; *u* est exclu). Hippuka ne rappelle rien. Pour H.čyuka, M. Lüders a proposé de lire Hočyuka, et d'y reconnaître un dérivé de Kao-tch'ang ou Qočo, le nom de l'ancienne capitale de la région de Tourfan. Je crois une autre solution beaucoup plus probable. Dans les listes du *Candragarbha*, traduites à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, figure, à côté de P'o-leou-kia (Bharuka), un pays de 奚周迦 Hi-tcheou-kia. M. S. Lévi (*B.E.F.E.-O.*, V, 263) a rétabli Hejuka, mais 周 tcheou est à ancienne initiale sourde, et il faut lire \*Hečuka ou \*Hečyuka;

1) Je crois de même que c'est le pays de Kou-mo qui est appelé 劍浮 Kien-feou (\*Kambo) dans une traduction de 288 A.D. (cf. *B.E.F.E.-O.*, V, 288—289; la date de 280 indiquée pour la traduction sur la foi de Nanjio est inexacte).

2) *T'oung Pao*, 1907, 553—556. Je signale cette note parce qu'elle paraît avoir échappé à Sir A. Stein quand il parle de Po-houan dans *Serindia*; mais, écrites à Kachgar en 1906, mes remarques sont à corriger sur bien des points.

c'est là, à mon sens, le même nom que celui rencontré par M. Lüders; la lecture \*Hočyuka et l'équivalence à Qočo doivent être abandonnées <sup>1)</sup>.

Mais qu'était Hečyuka ou Hečuka? Nous avons vu que le *Candragarba* le nomme à côté de Bharuka, c'est-à-dire d'Aqsu. Or le pays voisin d'Aqsu à l'Ouest est celui qu'on appelle aujourd'hui Uč-Turfan, mais où Turfan est une addition moderne. L'ancien nom est Uč, écrit 倭赤 Wo-tch'e, \*Oč (\*Öč?), vers 1330 <sup>2)</sup>, et qui était connu sous les Han comme royaume de 溫宿 Wen-sou. Or nous connaissons le nom indigène d'Uč-Turfan sous les T'ang: c'était 于祝 Yu-tchou <sup>3)</sup>, où *tchou* est à ancienne gutturale finale, soit un original approximatif \*Üčük; c'est à mon avis ce nom qui a été sanscritisé en \*Hečuka, \*Hečyuka <sup>4)</sup>. Enfin, si nous nous rappelons que, dans Wen-sou, *sou* est à ancienne gutturale finale <sup>5)</sup>,

1) Je croirais volontiers en outre que la notation *-yu-* répond ici, comme ce sera le cas dans les textes turcs en *brahmi*, à un *-ü-*; or aucune forme de Qočo ne paraît comporter, aux environs de l'époque des T'ang, de voyelle "mouillée". La région de Tourfan apparaît dans la liste traduite en 288, mais n'y a pas été reconnue: "les royaumes d'avant et d'après" de M. S. Lévi (*B.E.F.F.-O.*, V, 289) sont les royaumes "antérieur" et "postérieur" de Kiu-che, c'est-à-dire la région de Tourfan et celle de Beč-baliq; pour le sens d'"antérieur" et "postérieur", cf. mes remarques dans *J. A.*, 1912, I, 579—580.

2) Cf. Bretschneider, *Med. Res.*, II, 44.

3) Cf. Chavannes, *Docum. sur les Tou-kiue occidentaux*, p. 9; Stein, *Serindia*, p. 1299.

4) Pour l'aspiration, noter que le même 于 *yu* a transcrit sous les Han l'initiale du nom qui est aujourd'hui Khotan, mais que les Mongols appelaient Odon, sans aspiration; nous ne sommes pas encore en mesure de rendre compte des influences qui se sont exercées en pareil cas; le problème est obscurci ici par le flottement entre une valeur d'initiale sourde ou d'initiale sonore pour 奚 *hi*. En ce qui concerne l'opposition de la voyelle *e* de \*Heeyuka et de la voyelle *ü* de Yu-tchou, peut-être faut-il y voir un effet de l'amuissement fréquent de *u* en tokharien, déjà invoqué par M. S. Lévi dans un cas un peu différent (*J. A.*, 1913, II, 372).

5) Le mot 宿 *sou* a deux prononciations, l'une à gutturale finale, l'autre en syllabe ouverte, mais l'orthographe fautive d'"arrondissement de 溫肅 Wen-sou" qu'on rencontre dans les itinéraires de Kia Tan (Chavannes, *Documents*, p. 9), et où 肅 *sou* est un mot à ancienne gutturale finale, montre bien qu'il faut adopter la prononciation à gutturale finale pour 宿 *sou* dans Wen-sou. C'est ce nom d'"arrondissement de Wen-sou" qui est altéré graphiquement en "arrondissement de 溫府 Wen-fou" dans la liste du *Sin t'ang chou*, ch. 43 T, f° 8 r°.

peut-être y aura-t-il lieu d'admettre que Wen-sou lui-même représente une forme archaïque comme \*Ürsük (voire à affriquée \*Ürcük), d'où \*Üčük et \*Hečuka seraient ensuite sortis<sup>1)</sup>.

Comme on le voit, les quelques formes publiées par M. Lüders sont d'un grand intérêt; espérons qu'il en trouvera d'autres<sup>2)</sup>.

---

1) Un problème assez analogue, avec initiales aspirée (sonore) et non aspirée et avec flottement entre affriquée et sifflante, se pose pour les formes du nom de pays 奄蔡 Yen-ts'ai ou 闐蘇 Ho-sou, sans compter l'existence d'une forme grecque à -r- médian s'il s'agit bien des Aorsoi (l'ancien -m final de *yen* et l'ancienne occlusive labiale finale de *ho* répondraient au premier *o* de Aorsoi, dont l'-r- ne serait ainsi représenté par rien dans les formes chinoises).

2) En ce qui concerne les hypothèses des pages 260—261, je ne crois pas que *kujula* ait la moindre chance de représenter une forme turque aussi peu ancienne que *kučlü*; "güzel" n'est pas plus vraisemblable; *kül-čur* était à peine à citer pour *güšura*; et je ne suis même pas bien convaincu que *yapyu* soit foncièrement turc.